

En 1865 la liste se précise : pour le territoire de l'actuel Val d'Oise, on compte alors au total 24 sociétés suffisamment importantes et stables pour avoir demandé la publication de leur nom, ou assez connues pour avoir été repérées par les correspondants de l'Annuaire. Deux ans plus tard, les fabricants de Bray-et-Lû, Courdimanche et Epinay-Champlâtreux ont disparu mais il y a 32 tuileries et briqueteries implantées dans les communes de Arnouville, Boiesmont, Champagne, Corneilles, Domont, Gonesse, Menucourt, Montigny, Montlignon, Montmorency, Persan, Ronquerolles, Saint-Brice, Saint-Witz, Sannois et Sarcelles. En 1869, 48 maisons sont citées, dont cinq tuiliers, deux briques et tuiles, un briquetier et plâtrier, les autres tous briquetiers. De nouvelles implantations sont signalées dans quatre communes : Beaumont, Garges, Maffliers et Marines.

Les listes nominatives ne seront plus publiées par l'Annuaire de Seine-et-Oise avant 1931, année où l'on retrouve sensiblement les mêmes communes productrices, augmentées d'Andilly, Argenteuil, Belloy-en-France, Eaubonne, Ezanville, Franconville, Goussainville, Louvres et Puteaux-Pontoise. Une cinquantaine de sociétés au total. Ce sont toutes des briqueteries ; il n'y a plus d'ambiguïté ou de double dénomination. Tuilier et briquetier sont devenus deux métiers différents, la production industrielle a dissocié les matériaux, les techniques, les personnels et les réseaux commerciaux. Le Nord-Ouest de la Seine-et-Oise, notre Val d'Oise, s'est largement consacré à l'industrie de la brique depuis la fin du XIX^e siècle.

De l'artisanat à l'industrie

En effet un marché et une technique ont changé les choses. L'urbanisation de la région parisienne appelait des matériaux en grande quantité.

L'apparition du charbon a libéré des corvées de bois. D'anciennes petites tuileries de campagne se sont transformées en briqueteries. De nouveaux lieux de production se sont développés, autour d'une tradition. Alexandre Brongniart discernait à Sarcelles la palme



Sarcelles - A droite, la cheminée de la briqueterie.

de la plus ancienne production des "*Briques de Paris*" qui "*se faisaient autrefois presque uniquement à Sarcelles, gros bourg à 15 kilomètres au nord de Paris (...)* C'était il y a quinze ans le centre principal des fabriques de *Briques de Paris*" (soit en 1828-1830). Le savant prônait la cuisson à la houille en se fondant sur l'expérience de Monsieur Lefort, "*un des plus grands briquetiers de cet endroit*", Sarcelles³. L'usage de la houille, arrivé d'Angleterre, se répandit en effet massivement après 1850. Moins chère et plus commode que le bois, elle permettait d'alimenter des fours dans des régions peu boisées, de mieux régler la puissance de chauffe et donc de diminuer la proportion de déchets, dus à la surcuisson notamment. Le "charbon de terre" a fait exploser la production de la terre cuite. Les anciens fours intermittents et les nou-

³ Alexandre Brongniart, *Traité des Arts Céramiques*, 1844, tome I, page 345.